

G. VERDI

La Traviata (chœurs)

Acte I – INTRODUCTION

- **Dell'invito trascorsa è già l'ora... voi tardaste.**
- **Giocammo da Flora, e giocando quell'ore volâr.**
VIOLETTA
*Flora, amici, la notte che resta d'alter gioie qui fate brillar...
Fra le tazze più viva è la festa...*
FLORA E MARCHESE
E goder voi potrete ?
VIOLETTA
*Lo voglio ; al piacere m'affido,
ed io soglio con tal farmaco i mali sopir.*
- **Sì, la vita s'addoppia al gioir.**
GASTONE
*In Alfredo Germont, o signora, ecco un altro
che molto v'onora ; pochi amici a lui simili sono.*
VIOLETTA
Mio Visconte, merce' di tal dono.
MARCHESE
Caro Alfredo...
ALFREDO
Marchese...
GASTONE
T'ho detto : l'amistà qui s'intreccia al diletto.
VIOLETTA
Pronto è il tutto ?...
Miei cari, sedete : è al convito che s'apre ogni cor !
- **Ben diceste... le cure segrete fuga sempre l'amico licor.**

- **È al convito che s'apre ogni cor.**
.....
VIOLETTA
Sarò l'Ebe che versa...
ALFREDO
E ch'io bramo immortal come quella.
- **Beviamo, beviamo, beviam !**
GASTONE
*O Barone, nè un verso, nè un viva troverete
in quest'ora giuliva ? ...Dunque a te...*
- **Sì, sì, un brindisi.**
ALFREDO
L'estro non m'arride...
GASTONE
E non sei tu maestro ?
ALFREDO
Vi fia grato ?
VIOLETTA
Sì.
ALFREDO
Sì ?... l'ho già in cor.
MARCHESE
Dunque attenti...
- **Sì, attenti al cantor.**

- L'heure de l'invitation est déjà passée... vous êtes en retard.
- Nous jouions chez Flora, et en jouant ces heures se sont envolées.]
Flora, mes amis, faites briller ici d'autres joies la nuit qui reste...
Parmi les coupes, la fête est plus vive...

Et pourrez-vous (serez-vous en état de) vous réjouir ?

Je le veux ; je me fie au plaisir,
et j'ai coutume d'apaiser (assoupir) les maux avec un tel remède.
- Oui, la vie redouble avec la réjouissance.

En Alfredo Germont, Madame, voici quelqu'un d'autre
qui vous honore beaucoup ; peu d'amis lui sont semblables.

Mon cher vicomte, merci d'un tel don.

Cher Alfredo...

Marquis...

Je te l'ai dit : l'amitié ici se mêle (s'entrelace) au divertissement.

Tout est-il prêt ?
Mes chers, asseyez-vous : c'est au festin que s'ouvre chaque cœur!
- Vous avez bien dit... l'amical breuvage met toujours en fuite les soucis secrets.]
- C'est au festin que s'ouvre chaque cœur.

Je serai Hébé qui verse (à boire)...

Et je vous souhaite immortelle comme elle.
- Buvons, buvons !

Baron, vous ne trouverez ni un vers ni un couplet
en cette heure joyeuse ? ...Donc, à toi...
- Oui, un toast.

L'inspiration ne me sourit pas...

Et (mais) n'es-tu pas un maître ?

Cela vous serait-il agréable ?

Oui.

Oui ? ...Je l'ai déjà dans le cœur.

Donc soyons attentifs...
- Oui, soyons attentifs au chanteur.

BRINDISI

ALFREDO

*Libiamo ne' lieti calici che la bellezza infiora ;
e la fuggevol ora s'inebria a voluttà !*

Libiam ne' dolci fremiti che suscita l'amore,

poichè quell'occhio al core onnipotente va.

Libiamo, amor fra i calici più caldi baci avrà.

- Ah!... Libiam, amor fra i calici più caldi baci avrà.

VIOLETTA

Tra voi saprò dividere il tempo mio giocondo ;

tutto è follia nel mondo ciò che non è piacer.

Godiam, fugace e rapido è il gaudio dell'amore ;

è un fior che nasce e muore, nè più si può goder.

Godiam, c'invita un fervido accento lusinghier.

**- Ah ! Godiamo, la tazza e il cantico la notte abbella e il riso,
in questo paradiso ne scopra il nuovo dì.**

- Che è ciò ?

VIOLETTA

Non gradireste ora le danze ?

- Oh il gentil pensier!... Tutti accettiamo.

VIOLETTA

Usciamo dunque... Ohimè !...

- Che avete ?

VIOLETTA

Nulla, nulla

- Che mai v'arresta ?

VIOLETTA

Usciamo... Oh Dio !

- Ancora !

ALFREDO

Voi soffrite ?

FLORA, GASTONE, etc.

Oh Ciel ! Ch'è questo ?

VIOLETTA

Un tremito che provo !...

Or... là... Passate... Fra poco anch'io sarò.

- Come bramate.

Buvons dans ces joyeuses coupes que la beauté fleurit ;

et que l'heure fugitive s'enivre de volupté !

Buvons dans les doux frissons que suscite l'amour,

puisque ce regard va, tout-puissant, au cœur.

Buvons, l'amour par ces coupes aura des baisers plus ardents.

- Buvons, l'amour par ces coupes aura des baisers plus ardents.

Entre vous je saurai partager mon moment de gaieté ;

tout ce qui n'est pas plaisir est folie dans le monde.

Réjouissons-nous, fugace et rapide est le bonheur de l'amour ;

c'est une fleur qui naît et meurt, et dont on ne peut plus se réjouir.

Réjouissons-nous, des accents fervents et flatteurs nous y invitent.

- Réjouissons-nous, la coupe, le chant et le rire embellissent la nuit,] le jour nouveau nous découvrira dans ce paradis.

- Qu'est-ce ?

Ne vous plairait-il pas à présent de danser ?

- Oh, l'aimable pensée ! Nous acceptons tous.

Sortons donc... Hélas !

- Qu'avez-vous ?

Rien, rien.

- Que vous arrête donc ?

Sortons... Oh Dieu !

- Encore !

Vous souffrez ?

Oh Ciel ! Qu'est-ce que ceci ?

Un tremblement que j'éprouve !

À présent... là... Passez... sous peu j'y serai aussi.

- Comme vous désirez.

CONCLUSION

**- Si ridesta in ciel l'aurora, e n'è forza di partire ;
mercè a voi, gentil signora, di sì splendido gioir.**

La città di feste è piena, volge il tempo dei piacer ;

nel riposo ancor la lena si ritempri per goder.

- Dans le ciel sourit l'aurore, et force en est de partir ;

merci à vous, aimable dame, d'une si splendide réjouissance.

La ville est pleine de fêtes, il se déroule le temps des plaisirs :

dans le repos aussi, l'énergie se retrempe pour (mieux) se réjouir.

Acte II – CHŒUR DES BOHÉMIENNES

- Noi siamo Zingarelle venute da lontano ;

d'ognuno sulla mano leggiamo l'avvenir.

Se consultiam le stelle, null'avvi a noi d'oscuro,

e i casi del futuro possiamo altrui predir.

- Nous sommes des Bohémiennes venues de loin ;

de chacun, sur la main, nous lisons l'avenir.

Lorsque nous consultons les étoiles, rien à nous ne s'avère obscur,

et nous pouvons prédire les faits du futur à autrui.

- Vediamo ! Voi, signora, rivali alquante avete...

- Marchese, voi non siete model di fedeltà !

FLORA

Fate il galante ancora ? Ben, vo' me la paghiate...

MARCHESE

Che diamin vi pensate ?... L'accusa è falsità.

FLORA

La volpe lascia il pelo, non abbandona il vizio...

Marchese mio, giudizio, o vi farò pentir.

- Su via, si stenda un velo sui fatti del passato ;

già, quel ch'è stato è stato, badate all'avvenir.

- Voyons ! Vous, Madame, avez quelques rivales...

- Marquis, vous n'êtes pas un modèle de fidélité !

Vous faites encore le galant ? Bien, vous me le paierez...

Que diable pensez-vous ? L'accusation est fautive.

Le renard perd son poil, il n'abandonne pas le vice...

Mon cher marquis, prudence, ou je vous ferai vous repentir.

- Allons, jetons un voile sur les faits du passé ;

Eh, ce qui a eu lieu a eu lieu, occupez-vous de l'avenir.

CHEUR DES MATADORS

- Di Madride noi siam mattadori,
siamo i prodi del circo dei tori,
testè giunti a godere del chiasso
che a Parigi si fa pel Bue grasso ;
e una storia, se udire vorrete,
quali amanti noi siamo, saprete.
- Sì, sì, bravi ; narrate, con piacere l'udremo.
- Ascoltate.

- È Piquillo un bel gagliardo biscaglino mattador ;
forte il braccio, fiero il guardo, delle giostre egli è signor.
D'andalusia giovinetta follemente innamorò :
ma la bella ritrosetta così al giovane parlò :
"Cinque tori in un sol giorno vo' vederti ad atterrar ;
e, se vinci, al tuo ritorno mano e cor ti vo' donar."

"Sì", gli disse, e il mattadore alle giostre mosse il piè :
cinque tori, vincitore, sull'arena e gli stendè.
- Bravo il mattadore, ben gagliardo si mostrò,
se alla giovane l'amore in tal guisa egli provò !

- Poi, tra plausi, ritornato alla bella del suo cor,
colse il premio desiato tra le braccia dell'amor.
- Con tai prove i mattadori san le belle conquistar.
- Ma qui son più miti i cori ; a noi basta folleggiar.
- Sì, allegri, or pria tentiamo della sorte il vario umor ;
la palestra dischiudiamo agli audaci giocator.

SCÈNE DU JEU

- Alfredo ! Voi !

ALFREDO
Sì, amici...

FLORA
Violetta ?

ALFREDO
Non ne so.

- Ben disinvolto ! Bravo ! Or via, giuocar si può.

.....

ALFREDO
Un quattro !

GASTONE
Ancora hai vinto.

ALFREDO
Sfortuna nell'amore, Vale fortuna al giuoco...

- È sempre vincitore !

.....

BARONE
Il doppio ?...

ALFREDO
Il doppio sia.

GASTONE
Un quattro... un sette...

- Ancora !

ALFREDO
Pur la vittoria è mia !

- Bravo davvero ! La sorte è tutta per Alfredo !

FLORA
Del villeggiar la spesa farà il baron, già vedo.

ALFREDO
Seguite pur !

SERVO
La cena è pronta.

FLORA
Andiamo.

- Andiamo.

- De Madrid nous sommes des matadors
nous sommes les preux de l'arène (cirque) des taureaux,
maintenant arrivés pour jouir du chahut
qu'à Paris il se fait pour le Bœuf Gras ;
et vous saurez une histoire, si vous voulez écouter,
qui dira quels amants nous sommes.
- Oui, bravo, racontez, nous l'écouterons avec plaisir.
- Ecoutez.

- C'est Piquillo, un beau gaillard, matador de Biscaye ;
le bras fort, le regard fier, des joutes il est le seigneur.
D'une jeunette andalouse, follement il tomba amoureux :
mais la belle sauvageonne parla ainsi au jeune homme :
"Cinq taureaux en un seul jour je veux te voir terrasser ;
et, si tu vains, à ton retour je te donnerai main et cœur."

"Oui", dit-il, et le matador tourna ses pas vers la corrida :
cinq taureaux, vainqueur, il étendit sur le sable.
- Bravo le matador, il s'est montré bien gaillard,
lorsqu'il prouva son amour à la jeune fille d'une telle façon !

- Puis, parmi les applaudissements, il retourna vers la belle de son
cœur,] cueillir le prix désiré dans les bras de l'amour.
- Avec de telles preuves les matadors savent conquérir les belles.
- Mais ici les cœurs sont plus doux ; à nous il suffit de folâtrer.
- Oui, soyons joyeux, et d'abord tentons l'humeur variable du sort ;
ouvrons la salle de jeu aux audacieux joueurs.

- Alfredo ! Vous !

Oui, mes amis...

Violetta ?

Je ne sais pas.

- Bien désinvolte ! Bravo ! Allons, nous pouvons jouer.

Un quatre !

Tu as encore gagné.

Infortune en amour, bonne fortune au jeu...

- Il est toujours vainqueur !

Le double ?

Le double, soit.

Un quatre... un sept...

- Encore !

La victoire est donc à moi !

- Bravo, en vérité ! Le sort est tout entier pour Alfredo !

De la villégiature le baron fera les frais, je le vois déjà.

Continuez donc !

Le dîner est servi.

Allons.

- Allons.

SCÈNE FINALE

ALFREDO

Dunque l'ami ?

VIOLETTA

Ebben... l'amo...

ALFREDO

Or tutti a me !

- Ne appellaste ? Che volete ?

ALFREDO

Questa donna conoscete ?

- Chi ? Violetta ?

ALFREDO

Che facesse non sapete ?

VIOLETTA

(Ah ! Taci.)

- No.

ALFREDO

Ogni suo aver tal femmina per amor moi sperdea...

Io cieco, vile, misero, tutto accettar potea.

Ma è tempo ancora ! Tergermi da tanta macchia bramo.

Qui testimon vi chiamo che qui io pagata l'ho.

- Oh, infamia orribile tu commettesti !

Un cor sensibile così uccidesti !...

Di donne ignobile insultatore,

di qua allontanati, ne desti orror !

GERMONT

Di sprezzo degno se stesso rende

chi pur nell'ira la donna offende.

Dov'è mio figlio ? Più non lo vedo :

in te più Alfredo trovar non so.

ALFREDO

Ah sì, che feci ! Ne sento orrore !

Gelosa mania, deluso amore

mi strazian l'anima... Più non ragiono...

Da lei perdono più non avrò.

Volea fuggirla... Non ho potuto...

Dall'ira spinto son qui venuto !

Or che lo sdegno ho disfogato,

me sciagurato ! Rimorso n'ho !

- Oh quanto peni ! Ma pur fa cor...

Qui soffre ognuno del tuo dolor ;

fra cari amici qui sei soltanto,

rasciuga il pianto che t'inondò.

Tu l'aimes donc ?

Eh bien... je l'aime...

À présent venez tous à moi !

- Vous nous avez appelés ? Que voulez-vous ?

Connaissez-vous cette femme ?

- Qui ? Violetta ?

Vous ne savez pas ce qu'elle a fait ?

(Ah ! Tais-toi.)

- Non.

Tous ses biens, cette femme les a dissipés par amour pour moi...

Moi aveugle, vil, misérable, j'ai pu tout accepter.

Mais il est encore temps ! Je désire me laver d'une telle tache.

Ici je vous prends à témoin qu'ici je l'ai payée.

- Oh, quelle horrible infamie tu as commise !

Tu as, de cette façon, tué un cœur sensible !...

Ignoble insulteur des femmes,

éloigne-toi de là, ne provoque pas l'horreur !

Il se rend lui-même digne de mépris,

Celui qui, même dans la colère, offense une femme.

Où est mon fils ? Je ne le vois plus :

en toi je ne sais (peux) plus trouver Alfredo.

Ah, oui, qu'ai-je fait ! J'en ressens de l'horreur !

Jalousie folle, amour déçu

me déchirent l'âme... Je ne peux plus raisonner...

D'elle je n'aurai plus de pardon.

Je voulais la fuir... Je n'ai pas pu...

Poussé par la colère je suis venu ici !

Maintenant qu'au dédain j'ai laissé libre cours,

je suis un misérable ! J'en ai du remord !

- Oh, que de peines ! Mais pourtant, aie courage...

Ici chacun souffre de ta douleur ;

Seulement parmi des amis chers tu es ici,

sèche les pleurs qui t'inondent.

Acte III - BACCHANALE

- Largo al quadrupede sir della festa,

di fiori e pampini cinta la testa !

Largo al più docile d'ogni cornuto,

di corni e pifferi abbia il saluto.

Parigini, date passo al trionfo del Bue grasso !

L'Asia, nè l'Africa vide il più bello,

vanto ed orgoglio d'ogni macello...

Allegre maschere, pazzi garzoni,

tutti plauditelo con canti e suoni.

Parigini, date passo al trionfo del Bue grasso !

- Place au quadrupède seigneur de la fête,

la tête ceinte de fleurs et de pampres !

Place au plus docile de tous les cornus,

qu'il reçoive le salut des cors et des fifres.

Parisiens, cédez le pas au triomphe du Bœuf Gras !

Ni l'Asie ni l'Afrique n'en virent de plus beau,

vanité et orgueil de chaque abattoir...

Joyeux masques, garçons fous,

applaudissez-le tous avec chants et musiques.

Parisiens, cédez le pas au triomphe du Bœuf Gras !